Quatre projets de recherche
Trois disciplines
Un sujet :
le compostage partagé

- Le compostage de proximité : une technique à prendre au sérieux – Elisabeth Lehec – p 1
- Les politiques de compostage partagé, ou l'institutionnalisation d'une innovation sociale dans la gestion des déchets – Victor Bailly – p 3
- L'adoption de la pratique du compostage de proximité est-elle l'expression d'un engagement ? - Juliette Dèche – p 5
- Sale fumier. Une histoire de vers de terre, de vaches, de plantes et de sol… sans oublier quelques êtres humains – Antoine Mérot – p 7

Elisabeth Lehec
elisabethlehec@gmail.com

Le compostage de proximité : une technique à prendre au sérieux

Dispositif emblématique des programmes locaux de prévention des déchets, le compostage de proximité est promu par les institutions depuis les années 2000 : mise en circularité du flux de biodéchets, appropriation de la gestion par les habitants, proximité, réinscription du déchet dans l'espace public… **les vertus du dispositif semblent faire consensus pour l'ensemble des acteurs du secteur.**

Pourtant, le compostage de proximité ne semble pas convaincre les institutions ou les acteurs au-delà de la prévention : à l'heure de penser la gestion des biodéchets à l'échelle urbaine, la collecte des biodéchets en réseau, avec traitement industriel, semble s'imposer. Grand réseau technique et proximité seraient donc complémentaires.

Cette thèse en urbanisme part du constat qu'en reléguant le compostage de proximité au champ de la prévention, on jetterait quelque sorte le bébé avec l'eau du bain, en s'interdisant de voir la complexité technique du dispositif, ses apports en termes de gestion des déchets : **si le compostage de proximité est plus artisanal que la collecte et le traitement industriels, il n'en est pas moins complexe.** Cette recherche observe donc la *technique* du compostage de proximité afin de mieux en faire ressortir la complexité : quelle est la spécificité du compostage de proximité par rapport à la collecte et à un traitement industriel ? Y a t-il une rupture radicale entre ces deux modes de collecte et de traitement des biodéchets ? Telles sont les questions centrales de cette thèse.

Mobilisant les savoir-faire de l'anthropologie des techniques, la thèse envisage la technique comme étant à la fois matérielle et sociale : si un dispositif technique existe, c'est que des outils, des gestes, de la matière le permettent, mais c'est aussi parce que des acteurs (habitants, institutions, prestataires) le font fonctionner.

Deux parties sont donc envisagées : en prenant comme études de cas le compostage de pied d'immeuble de la Ville de Paris, j'étudie en premier lieu, à la manière d'un ingénieur qui chercherait à comprendre le fonctionnement d'une usine, la chaîne opératoire matérielle d'un composteur en pied d'immeuble : d'où viennent, et où vont, les biodéchets de cuisine et le broyat compostés ? comment sont-ils transformés ? avec quels outils ? de quelle manière la qualité du produit est-elle contrôlée par les habitants ? En second lieu, je m'intéresse aux raisons plus sociales qui expliquent l'existence et le fonctionnement du dispositif : qu'est-ce qui incite l'habitant à prendre en charge tout le processus de compostage et la gestion de ses déchets ? quelles sont ses motivations ? En quoi sont-elles distinctes de celles des institutions ?

Les premiers résultats montrent que la rupture entre proximité et grand réseau technique de collecte et de traitement à l'échelle urbaine n'est pas tant d'ordre matériel (les

processus sont distincts, mais ne changent pas radicalement notamment du point de vue du traitement de la matière), **que social** : habitants et institutions contribuent, par leur représentation et leur pratiques, à reléguer ces techniques de proximité au champ de l'alternatif. Cette relégation contribuerait in fine à renforcer la solution collecte et le traitement industriel à l'échelle de la ville.

Titre de la thèse : Grand réseau et dispositifs de proximité au prisme de l'anthropologie des techniques ; le cas du compostage des biodéchets.

Discipline : Urbanisme

Début de la thèse : Novembre 2013

Financement : Région Île-de-France

Laboratoire d'accueil : UMR Géographie-cités, Université Paris 1

Territoires étudiés : Région Île-de-France, Ville de Paris

Victor Bailly
victor.bailly@engees.unistra.fr

Les politiques de compostage partagé, ou l'institutionnalisation d'une innovation sociale dans la gestion des déchets

Depuis 2012, je m'intéresse à la question des déchets sous un angle sociologique. A travers mes différents travaux de master, je me suis notamment intéressé à la mise en œuvre du système de redevance incitative en habitat social collectif sur le territoire du Grand Besançon, ainsi qu'à la structuration de la filière méthanisation en France. En 2014, j'ai entamé une **thèse de sociologie** ayant pour objet les politiques françaises de **prévention des déchets**. Le choix de ce sujet a été motivé par un constat général : si historiquement la société civile était considérée par les pouvoirs publics comme un obstacle à l'aménagement d'installations de traitement des déchets, véhiculant ainsi une image puérile d'habitants qui refusent d'assumer les conséquences négatives de la modernité technique et sont animés par des peurs irrationnelles, celle-ci constitue aujourd'hui un véritable laboratoire pour la production d'alternatives. Le cas du compostage partagé représente à cet égard une illustration parfaite des mécanismes par lesquels se construit une **expertise citoyenne** qui tend à s'institutionnaliser peu à peu au sein des politiques de gestion des déchets.

Dans la première partie de ma thèse, j'ai cherché à revenir sur le développement de politiques de réduction des déchets en France. Si le principe de prévention est inscrit dans les législations française et européenne depuis le début des années 1990, il reste alors attaché à des stratégies d'écoconception des produits qui s'adressent aux industriels. Cependant, cette période est davantage marquée par le développement de politiques de valorisation (énergétique via l'incinération et matière via le recyclage) qui ne parviennent pas pour autant à répondre au problème public des déchets. D'un côté, les contestations sociales contre les installations de stockage se renforcent et s'élargissent aux projets d'incinérateurs avec la révélation de scandales sanitaires (dioxines). De l'autre, les politiques de recyclage ont plutôt tendance à renforcer un phénomène d'augmentation continue des tonnages de déchets ménagers et des coûts du service public. Alors que les mobilisations locales invoquent le principe de prévention pour s'opposer aux nouvelles installations sur leur territoire, des experts-militants proches de France Nature Environnement se saisissent des alternatives citoyennes développées en France et en Europe pour proposer un nouveau cadre d'action publique. Ils définissent alors la prévention comme une **politique des petits gestes** mis en place par les usagers, ce qui permet *de facto* de renforcer le poids de la société civile dans les discussions stratégiques sur la gestion des déchets. A partir de 2004, le ministère de l'écologie et l'ADEME reprennent ce référentiel d'action publique à travers différents plans (Plan National de Prévention en 2004, Plan National de Soutien au Compostage Domestique en 2006). La participation de représentants de la société civile au Grenelle de l'Environnement en 2007 aboutit au déblocage d'une enveloppe budgétaire non négligeable pour favoriser le développement de la prévention sur les territoires. Ce dispositif d'aide mis en place par l'ADEME

à partir de 2009 favorise l'**institutionnalisation d'innovations sociales au sein des politiques locales de gestion des déchets**.

A travers mes travaux, je cherche à comprendre comment des innovations sociales parviennent à s'inscrire dans les référentiels de la gestion des déchets (comparaison entre le **compostage partagé** et les **couches lavables**) et comment la prévention recompose les stratégies locales de gestion des déchets (comparaison entre le **SYBERT** et **Chambéry Métropole**). J'ai pu mener des entretiens avec des acteurs du compostage de proximité en France afin de retracer la genèse de cette alternative et d'identifier les enjeux propres à l'institutionnalisation d'une innovation sociale au sein des politiques publiques (professionnalisation et division du travail bénévole/salarié, structuration en réseaux pour faire circuler les expériences et construire des visions partagées, enrôlement des acteurs publics…).

Titre de la thèse : La prévention comme tentative de transformation du régime de gestion des déchets par l'innovation sociale.

Discipline : Sociologie

Début de la thèse : Octobre 2014

Financement : ADEME, Inddigo, UMR Geste

Laboratoire d'accueil : UMR Geste (Engees-Irstea), Strasbourg

Territoires étudiés : SYBERT (Besançon) et Chambéry Métropole

Juliette Dèche
juliette.deche@compostri.fr

L'adoption de la pratique du compostage de proximité est-elle l'expression d'un engagement ?

A travers cette recherche, je souhaite identifier et comprendre ce qui conduit les usagers à adopter la pratique du compostage. Pourquoi vouloir composter ? Pourquoi avec ses voisins ? Et pourquoi agir ou militer pour la diffusion de cette pratique ?

Je m'interroge sur le sens de cette pratique mais aussi sur ce qu'elle implique pour l'ensemble des acteurs du compostage. Composter est-il un acte engageant ou militant ? A partir de quand parle-t-on d'engagement ? Qu'est-ce qui le définit et comment se manifeste-t-il ?
Pour répondre à ces questions, j'interrogerai également la pratique des usagers de composteurs domestiques. Effectué dans un jardin individuel, le compostage est-il aussi le fruit d'un engagement ?

Pour tenter de définir les contours de cet **engagement**, les éléments suivants seront observés : Le rôle de chacun autour du composteur partagé et les manipulations autour du composteur domestique, le temps passé à la pratique et les connaissances et savoir-faire acquises et utilisées.

Des recherches sur les déchets ont été réalisées par des sociologues et des anthropologues (Bertolini, 1996, Dupré, 2009, 2013, Fiorello, 2011, Jolivet, 2011, Rumpala, 1999, Douglas, 2001) mais on trouve peu de travaux sur le compostage, individuel et collectif, ou sur les déchets organiques.

Il faudra d'abord bien comprendre les **perceptions dont les déchets organiques font l'objet**. Ceux-ci se distinguent des autres déchets : humides, ils se dégradent de façon rapide et naturelle, ils sont odorants et peuvent attirer les insectes. Ils se transforment en engrais et leur décomposition peut s'observer presque au quotidien. Le caractère humide des déchets organiques en fait-il un déchet particulier ? Ce type de déchet est-il l'objet d'une représentation particulière et si oui quelle est-elle ? Ces questions se posent d'autant plus lorsqu'il s'agit de compostage car les déchets sont gérés à proximité de l'habitat, contrairement à tous les autres, qui continuent d'être pris en charge par les collectivités territoriales.

Cette caractéristique du compostage est essentielle. En effet, l'histoire des déchets et celle de leur mode de gestion sont celles d'une perpétuelle **mise à distance**, en milieu urbain plus particulièrement. Que ce soit dans la rue, aux abords des villes, en dépôts sauvages, dans des poubelles ou en déchetterie, les hommes ont, depuis qu'ils sont sédentaires, cherché à éloigner leurs résidus. Avec le compostage, les déchets organiques sont traités à proximité de leur lieu de production, par ceux qui les produisent.

A travers l'étude des différentes pratiques de composteurs et de la représentation des objets déchets organiques et composteurs, cette thèse vise à identifier et comprendre les déterminants de cette pratique et les degrés d'engagement qu'elle peut représenter.

Titre de la thèse : L'adoption de la pratique du compostage de proximité
Discipline : Sociologie
Début de la thèse : Février 2016
Financement : thèse CIFRE avec l'association Compostri
Laboratoire d'accueil : CoST - CITERES, Université François Rabelais, Tours
Territoire étudié : La métropole nantaise

Antoine Mérot
antoine.merot@irstea.fr

Sale fumier

Une histoire de vers de terre, de vaches, de plantes et de sol…
…sans oublier quelques êtres humains

En 2016, j'ai passé plusieurs mois à travailler au Sénégal en compagnie d'agriculteurs et d'éleveurs. Dans cette partie du monde, les conflits entre ces communautés sont nombreux : vols de bétails, destruction des récoltes, affrontements physiques entraînant la mort… Ces situations d'affrontements sont en pleines expansions, notamment du fait de la désertification du Sahel entraînant une raréfaction des terres arables disponibles. Il existe néanmoins des traditions antédiluviennes de solidarité couramment appelés « parentés à plaisanterie ». Ces relations d'entre-aide permettent une sorte d'équilibre reliant ceux qui travaillent la terre et ceux qui nourrissent les animaux. Un point en particulier m'a marqué : le fait que les bêtes et leurs productions, en particulier le lait et le fumier, étaient vecteurs d'échanges et sources d'apaisement pour les êtres humains.

De retour en France, le pays où j'ai grandi, j'ai commencé une thèse en sociologie-anthropologie sur les pratiques du compost et la (re)fabrication du sol dans la région de Grenoble. De ce fait, mon terrain de recherche se retrouve départagé entre plusieurs lieux distincts. À Grenoble, Fontaine, Échirolles, en milieu plutôt urbain où j'enquête auprès de jardins partagés, de composteurs collectifs, de lombricomposteurs et de squats urbains. Dans le Vercors, le Grésivaudan et la Savoie, des territoires plus ruraux où je rencontre habitants de villages, fermiers et agriculteurs, éleveurs et chasseurs. De fumier en compost, de quartiers en hameaux, de la vache au vers de terre, mon immersion ethnographique d'apprenti-composteur commence à donner un terreau fertile à la réflexion. Une récolte d'observations n'étant pas sans rappeler une précédente expérience africaine…

Ainsi, les vers de terre, les vaches, les végétaux, le compost lui-même, peuvent être de puissants moteurs de relations et transformations sociales chez les êtres humains rencontrés. À l'intérieur même de Grenoble, des circuits officiels ou non permettent aux citadins de recevoir du compost, de travailler la terre, de requalifier leur rapport au sol en se réappropriant et parfois renommant leurs outils, la matière et les êtres qu'ils produisent. Cependant les échanges de savoirs et de savoirs-faire, d'êtres « hybrides » tels le compost et le fumier, ne sont pas l'apanage des grenoblois. On peut ainsi retrouver des logiques analogues en milieu rural : cependant, ces logiques peuvent différer ce que l'on retrouve en ville : essentiellement vis-à-vis des appellations et dénominations, des usages et techniques, des stratégies de dons et de contre-dons liées au compost et à la terre.

Ces différents processus impactent quotidiennement sur nos manières de créer de la convivialité mais également de la belligérance. Des familles, des amis, des connaissances, des voisins se retrouvent pris dans ces systèmes de réciprocité et d'affrontement. Et de ce fait le compost, le fumier et les non-humains y étant affiliés, sont des agents voyageurs car passant de la campagne à la ville, de la ville à la campagne ; ils deviennent également des acteurs s'immisçant dans les discussions des êtres humains, pouvant être l'objet de tensions et de querelles, ou au contraire source de cohabitations parfois improbables et inattendues.

Je m'appuie sur une méthodologie dite « sensible » et immersive : travaillant avec les personnes que je rencontre, c'est en partant de l'action sur mon terrain, de cette co-participation avec les différentes entités rencontrées, que j'explore cette recherche. S'inspirant des courants scientifiques anarchistes, féministes et multi-espèces, je ne fais ainsi pas de distinction entre vie privée et projet professionnel. Étudiant, apprenant avec et sur le sol, je me retrouve moi-même altéré, par un intense cheminement et changement corporel et ontologique. C'est par cette approche engagée, qui considère les humains comme les non-humains comme de véritables êtres influant et actants, que je tente d'apporter mon compost en maturation à notre terre commune.

Petite bibliographie pour aller plus loin :

ABRAHAMSSON Sebastien, BERTONI Filippo, « Compost Politics: Experimenting with Togetherness in Vermicomposting», *Environmental Humanities,* vol. 4, 2014, pp. 125-148.

DESCOLA Philippe, *Par-dela nature et culture*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005, 640 p.

DESPRET Vinciane, PORCHER Jocelyne, *Être bête*, Actes Sud, 2007, 141 p.

DIALLO, Youssouf, *Nomades des espaces interstitiels ; pastoralisme, identité, migrations (Burkina Faso – Côte d'Ivoire),* Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2008, 321 p.

HARAWAY Donna, *Staying with the Trouble : Making Kin in the Chthulucene*, Duke University Press, 2016, p.312.

HOUDART Sophie, THIERRY Olivier, *Humains, Non-Humains. Comment repeupler les sciences sociales*, La Découverte, Paris, 2011, 368 p.

LAPLANTINE François, « Les sens. Une anthropologie du sensible », in *Cultures & Sociétés,* n°2, Téraèdre, Paris, 2007, 142 p.

KOHN Eduardo, *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Zones Sensibles, 2017, 336 p.

Titre de la thèse : Cultures et pratique du compost, (re)appropriation du sol en milieu alpin
Discipline : Sociologie - Anthropologie
Début de la thèse : 2016
Financement : Labex ITEM (Innovation et Territoires de Montagne)
Laboratoire d'accueil : IRSTEA et le PACTE
Territoires étudiés : Métropole de Grenoble/Vercors (Quatre Montagnes)/Vallée du Grésivaudan/Savoie (Beaufortin)